



# SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE NATIONAL DE LA RENAISSANCE AU CHÂTEAU D'ÉCOUEN



ASSOCIATION SOUS LE RÉGIME DE LA LOI DU 1<sup>er</sup> JUILLET 1901 DÉCLARÉE SOUS LE NUMÉRO 03947  
Identifiant SIRET NUMÉRO 504 382 136 00019

Siège Social : Musée national de la Renaissance, Château d'Écouen, 95440 ÉCOUEN

Président : Geneviève Bresc-Bautier

[amis.renaissance.musee@club-internet.fr](mailto:amis.renaissance.musee@club-internet.fr)

## Note d'information n° 242 - Juin 2016

### Château Vieux de Saint-Germain-en-Laye- Samedi 19 mars 2016

Nous sommes réunis dans le grand parterre du château vieux de Saint-Germain-en-Laye auprès de Thierry Crépin-Leblond, directeur du musée national de la Renaissance, et de Guillaume Fonkenell, conservateur du patrimoine au musée national de la Renaissance, qui nous présente Étienne Faisant, spécialiste de l'architecture normande, plus spécialement de la région de Caen ; actuellement, il travaille au dépouillement des archives sur le château, toutes époques confondues, dans le cadre du programme du Labex (Laboratoire d'excellence) « Les passés dans le présent », qui porte un projet de recherche collectif sur 4 ans associant des partenaires issus du monde universitaire et d'institutions patrimoniales. Il détaillera ainsi l'évolution architecturale de ce château.

Hilaire Multon, chef d'établissement du musée d'Archéologie nationale, nous rejoint et nous indique que le château était destiné à abriter, par décret de Napoléon III en 1862, un musée des Antiquités celtiques et gallo-romaines, rebaptisé musée des Antiquités nationales, avant sa dénomination actuelle. Il n'existe pas de monographie mais le travail de corpus numérique des sources en cours permettra de rassembler la riche documentation sur ce domaine royal devenu national.

Depuis 65 ans, aucun travail de restauration n'avait été engagé. Les restaurations entreprises depuis l'automne 2014 sont effectuées sous la direction et la maîtrise d'œuvre de Régis Martin, architecte en chef des monuments historiques, qui nous accompagne et nous fait profiter de ses observations. La restauration actuelle a pour but de reprendre les façades depuis le sud en 6 ans, de mettre hors d'eau, de reprendre les restaurations précédentes et les huisseries. C'est seulement en 1903 que les dernières tranches de restauration avaient eu lieu sur les façades. Cette restauration est difficile car le site est occupé et le chantier doit être isolé de la partie muséale. Ces derniers mois le campanile et la cloche du XIX<sup>e</sup> siècle ont été restaurés de même que le cadran de l'horloge en lave émaillée, réalisée par Balthazar Martinot sous Louis XIV, qui sonnait alors les heures et le quarts et dont le mouvement sera restauré. L'une des prochaines étapes du chantier portera sur le donjon, vestige du château médiéval, puis la sainte Chapelle (vitreaux, couverture en plomb du début du XIX<sup>e</sup> siècle), pour se poursuivre par les façades nord et est et se terminer par la réhabilitation des douves.

Au XI<sup>e</sup> siècle, un prieuré était fondé à l'emplacement de l'église paroissiale. L'origine du château royal est datée de 1124, par un acte dans lequel Louis VI est dit dans son palais (comprendre résidence). D'autres résidences royales existaient déjà dans la région (Poissy, Saint-Leger), mais Saint-Germain finira par les supplanter.

Pour comprendre le choix de Saint-Germain, on peut avancer quatre raisons :

- Les forêts de Laye et de Marly permettent de chasser par tous les temps ; encore au XVIII<sup>e</sup> siècle, le roi revient à St-Germain car il y plus aisé d'y chasser en hiver qu'à Versailles où le sol est marécageux.
- La qualité de l'air est jugée particulièrement bonne, ce qui explique qu'on y ait souvent installé les enfants royaux ; durant la Révolution, le site fut même renommé Montagne-au-Bon-Air.
- La vue est un atout majeur, qui sera particulièrement important au XVI<sup>e</sup> siècle.
- La proximité de Paris (5 lieues ou 3 heures de voiture). On peut même y venir à pied, comme le font en 1664 des Italiens. Il faut toutefois franchir par trois fois la Seine, en bac puis, au XVII<sup>e</sup> siècle, par des ponts.

Les plus anciens vestiges du château visibles sont la chapelle et la tour carrée au nord-ouest (donjon). Des caves et des fondations témoignent de l'existence de corps de bâtiment dans le prolongement de cette dernière. En 1346, Edouard III d'Angleterre incendie le château et la ville mais épargne la Sainte Chapelle (commandée par Saint-Louis, construite entre 1235 et 1238). De grands travaux sont rapidement entrepris et sont sans doute terminés en 1351, date d'un nouveau séjour du roi Charles V. Celui-ci transforme le château en forteresse : les fossés sont creusés en 1368 et un mur d'enceinte élevé autour des constructions précédentes. Des traces d'archères y ont été repérées. La largeur des fossés est toujours la même, sauf dans les angles. Ils étaient en revanche plus profonds. Les Anglais occupent le château dans la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle. Sous Louis XII, Saint-Germain joue un rôle important. Le 18 mai 1514, François I<sup>er</sup> y épouse Claude de France, et aime s'y rendre pour chasser. Dès le 12 mars 1539, certains corps de bâtiments sont détruits ; le 21 septembre, un marché est passé avec Pierre Chambiges, Guillaume Guillain et Guillaume Langlois, confirmé par une lettre de 1540. François I<sup>er</sup>, par revendication dynastique, ne veut pas raser le château royal, et choisit de conserver le donjon ainsi que le tracé extérieur ; il en fut de même pour Fontainebleau. Tout en gardant le plan d'origine, Chambiges insère cinq nouveaux corps de bâtiments dans les murs, conditionnés par les fossés. Le roi participe à la conception du château selon Du Cerceau. Une couverture en terrasse, par dalles superposées vers le centre, est créée et protégée par une balustrade ornée de vases de pierre. Cette disposition est particulièrement remarquable en Ile-de-France. Du Cerceau, dans ses « Excellents Bâtimens », ne cite que 5 à 6 exemples de toitures en terrasses. Le château est habitable dès 1543. À la mort de Pierre Chambiges, en 1544, sa veuve et deux associés poursuivent le chantier. Philibert de l'Orme en reprend la direction en 1548 et s'occupe des derniers travaux comme ceux du pont levis.

Thierry Crépin-Leblond souligne qu'un lien avec Écouen est établi car Chambiges travaille pour les Montmorency dès 1529, et un tailleur de pierre d'Écouen (Charles Billard) évalue les travaux réalisés à Saint-Germain. Guillaume de Montmorency, père du connétable Anne de Montmorency, est alors capitaine et gouverneur de Saint-Germain.

Les ailes du château encadrent une cour pentagonale, définie par du Cerceau comme étant « d'une sauvage quadrature », l'aile du roi (nord), l'aile de la reine (est), une aile plus étroite (sud-est), l'aile de la chapelle (sud-ouest), l'aile de la salle de bal (ouest). Le château comporte 4 niveaux : le rez-de-chaussée, l'étage des galeries, l'étage du roi et les galetas. Au XVI<sup>e</sup> siècle, les pièces du premier étage sont en effet entourées vers l'extérieur par des galeries de circulation créées sur les anciennes courtines et couvertes par des toits en ardoise en appentis. Le couple royal est installé au niveau supérieur, qui jouit de meilleures vues. Le dernier étage est occupé par les appartements du dauphin (au-dessus de celui de la reine) et de la dauphine (au-dessus de l'appartement du roi). L'appartement de Madeleine de Savoie est situé sous celui d'Anne de Montmorency, voisin de celui du roi (et plus grand que lui).

Le château est fortement remanié sous Louis XIV. Celui-ci demande à Le Nôtre d'aménager les jardins et la Grande Terrasse entre 1663 et 1670. Les appartements sont repris par Le Brun et le Vau. Des grilles en fer forgé sont installées sur le pourtour du château. Cinq pavillons en prolongent surtout les angles à partir de 1680 selon des dessins de Jules-Hardouin Mansart. Louis XIV et la cour quittent définitivement le château en 1682, pour Versailles. En 1689, le château est occupé par Jacques II d'Angleterre, en exil, jusqu'à sa mort en 1701. Les bâtiments délaissés après le règne de Louis XIV, abritent une école de cavalerie sous l'Empire, puis un pénitencier de 1836 à 1855. En 1862, Napoléon III y installe un musée des Antiquités celtiques et gallo-romaines ; les collections y sont présentées dès 1867. Le château est classé Monument historique en 1863. Des restaurations sont alors prévues ; les pavillons de Louis XIV sont abattus par l'architecte Millet, qui considérait que le véritable château est celui de François I<sup>er</sup>. Les angles sont reconstitués tels qu'ils pouvaient l'être sous François I<sup>er</sup>.

La basse-cour, située devant l'entrée du château, frôlait l'église. On y accédait depuis une place où fut installée en 1550 une fontaine avec pyramide et obélisque aux armes de la famille royale surmontée d'un globe. Elle aurait été utilisée lors du baptême de Charles IX pour distribuer du vin, usage qui fut repris par la suite. La basse-cour renferme les cuisines, sauf celle de bouche du roi, qui est installée entre la courtine et la chapelle. Dans les étages hauts de la basse-cour, des logements sont réservés aux commis de l'état, cardinaux, princes non mariés et capitaine. En 1687-1688, la basse-cour est rasée, l'accès au château est repensé. Mais il ne reste plus rien de la nouvelle architecture.

Un livre de comptes couvrant 4 ans documente les travaux entrepris dans les années 1540 (publication très partielle par Léon de Laborde au XIX<sup>e</sup> siècle). Postérieur aux grands travaux, ce document livre de nombreux détails. On note ainsi que le roi paraît ne pas avoir possédé d'écuries à Saint-Germain ; ses chevaux et ceux de ses courtisans étant répartis chez l'habitant. Sous François I<sup>er</sup>, en 1528, foire et marché sont créés pour développer la ville et ainsi pour pouvoir loger la suite du roi. Cela offre un point de comparaison pour Écouen, où il n'y pas de documentation sur les écuries. Sous Henri IV, un habitant se voit accorder l'autorisation de construire à condition d'accueillir les chevaux du roi.

La sainte Chapelle (on s'interroge sur la venue des reliques de la Couronne d'épines du Christ) a été attribuée à Pierre de Montreuil. Sur un seul niveau, à nef unique, aux hautes verrières, voutée d'ogives, au chevet à pans coupés, elle préfigure la Sainte Chapelle de Paris, consacrée en 1248 et qui accueillera définitivement les saintes reliques. Le mur occidental de la chapelle est orné d'une rose caractéristique du gothique rayonnant. Elle sera murée au XVI<sup>e</sup> siècle pour construire l'aile de la salle de bal (actuelle salle de Mars). Henri II fait aménager la chapelle dont le sol est surélevé (rabaissé depuis). Philibert de l'Orme crée une grande tribune (détruite aujourd'hui) à 6 colonnes corinthiennes sous la rose. Était-elle destinée à des musiciens ? En 1550, pour le baptême de Charles IX, la famille royale assiste à la messe depuis cette tribune dont l'accès se fait par 2 portes. En 1548, une clôture en bois sépare le chœur de la nef. Des tapisseries peuvent être placées dans la partie inférieure des murs. Sous Louis XIII, la circulation sur le pourtour de la chapelle est attestée. Un décor peint est posé sur la voûte, et des tableaux sont commandés à Simon Vouet et à Nicolas Poussin pour le retable (« L'institution de l'eucharistie », 1641, musée du Louvre). Le baptême de Louis XIV a lieu dans la chapelle. Sous les jacobites, on sait que Jacques II descendait dans la nef pendant que son épouse restait dans la tribune. L'architecte Eugène Millet au XIX<sup>e</sup> siècle, dégage la rose.

Le toit terrasse du château est formée d'une couverture en dalles de pierre, dont les emmarchements reposent sur l'extrados des voûtes qui couvrent le dernier étage. Comme leur poussée n'est pas contrebutée par des arcs boutants, le château souffre d'un problème structurel. Celui-ci a été compensé par des tirants métalliques à l'intérieur et par la construction de contreforts de deux mètres d'épaisseur. Sur la cour, ils font saillie, ce qui donne du relief à l'architecture par les ombres portées, dans la tradition française (comme au palais des Papes en Avignon, aux Jacobins de Toulouse...). Vers l'extérieur du château, ces contreforts sont repoussés derrière le mur, à l'intérieur, pour créer une façade plate, de palais à l'italienne, de conception originale, comme au château de Grignan, bâti entre 1540 et 1545 à la demande de Louis Adhémar, ambassadeur de François I<sup>er</sup> à Rome. L'architecte Millet au XIX<sup>e</sup> siècle en anéantira l'effet en plaçant des contreforts à l'extérieur, car selon lui, il équilibre ainsi les façades intérieures et extérieures du château et revient à une vision médiévale du château en vogue au XIX<sup>e</sup> siècle.

Le plus grand escalier, en brique et pierre, rampe sur rampe, situé aux 2/3 de la façade à gauche de l'entrée, ne se voit pas et dessert l'appartement du roi ; aux trois repos de l'escalier, trois petites chapelles sont disposées. Un grand escalier en vis, perceptible de l'extérieur, mène à l'appartement de la reine, situé au dessus des appartements des maîtresses. D'autres escaliers en vis sont disposés dans les autres angles et sont recouverts de couvertures de pierre en forme de calottes.

Hilaire Multon nous fait parcourir les salles du musée, au niveau royal, à partir de la chambre du roi, en passant par la salle du conseil, appelée salle du connétable en 1540, jusqu'à la salle de bal dans l'aile ouest, qui abrita les premières collections extraterritoriales. Il nous permet ensuite d'accéder aux terrasses par le grand escalier rampe sur rampe et d'admirer derrière les balustrades la perspective de Le Nôtre qui amène le regard au-delà de la plaine de Paris ; Louis XIV y percevait les tours de Saint-Denis.

Nous remercions chaleureusement tous les présentateurs qui nous ont fait découvrir avec passion la destinée complexe du château vieux de Saint-Germain.

Catherine Fiocre  
Secrétaire générale

